

Messe chrismale par P. Claude TASSIN (Spiritain)

Isaïe 61, 1-3a.6a.8b-9 (*La mission du Messie pour le salut des hommes*)

L'auteur de la troisième partie du Livre d'Isaïe présente sa mission (1), puis il s'adresse à ceux qu'il vient secourir (2).

1) Le Deuxième Isaïe (42, 1.7) évoquait le Serviteur dont Dieu dit : « J'ai fait reposer sur lui mon Esprit... Tu feras sortir les captifs de leur prison. » Le nouveau prophète prend la relève, mais la situation a changé : la Bonne Nouvelle concerne les pauvres car le pays est dans la misère, les cœurs sont brisés, les endettés jetés en prison. Le héraut proclame donc « une année de bienfaits », c'est-à-dire une ***année jubilaire**. Consacré lui aussi par l'Esprit des prophètes, Jésus s'appliquera ce poème, dans la synagogue de Nazareth (cf. évangile).

2) Ceux qui pleuraient vont alors connaître un revirement spectaculaire symbolisé par le diadème, le parfum (« huile de joie ») et les habits de fête. Surtout, ils retrouveront leur dignité. Dieu les appellera « prêtres du Seigneur », selon la promesse faite lors de l'alliance du Sinaï : « Vous serez pour moi un royaume de prêtres, une nation sainte » (Exode 19, 6). En cette messe chrismale, nous nous rappelons que nous avons reçu cette consécration, cette onction, par notre baptême.

* **L'année jubilaire**, tous les cinquante ans, permettait le retour de chacun dans son patrimoine et la libération des esclaves (cf. Lévitique 25, 8-17). C'est l'année de « l'affranchissement » qui commençait avec la fête de Kippur ou « des Expiations » dans laquelle le grand prêtre oint obtenait pour le peuple le pardon de Dieu.

□

Apocalypse 1, 5-8 (« *Il a fait de nous un royaume et des prêtres pour son Dieu et Père* »)

Dans la petite liturgie qui ouvre le livre de l'Apocalypse, on peut distinguer trois parties où reviennent tour à tour le lecteur et l'assemblée. C'est une préface à la grandiose vision du Fils de l'homme (1, 9-20).

La bénédiction initiale est donnée « de la part de » Jésus. Il est « le témoin fidèle », la preuve vivante, par sa résurrection, de la véracité de la promesse faite à David, à savoir que son descendant deviendrait « le prince des rois de la terre » (Psaume 89, 28).

L'acclamation de l'assemblée qui suit, conclue par un «*amen*», salue le Christ comme «*lui qui nous aime*» et nous l'a montré «*par son sang*». Voici évoqués ainsi le sang de l'agneau pascal qui sauva les Hébreux (Exode 12, 23) et l'alliance du Sinaï où Dieu fit d'Israël un «*royaume de prêtres*» (Exode 19, 6; cf Apocalypse 5, 10; 20, 6).

Mais, reprend le lecteur, Jésus est aussi, à la fois, le Ressuscité et le Crucifié, le Fils de l'homme glorieux (Daniel 7, 13) qui vient «*avec les nuées*», et le pasteur transpercé par les siens (Zacharie 12, 10-14; cf. Jn 19, 37). Les païens le verront et se convertiront («*se lamenteront*»). La conclusion est plus solennelle encore: «*Oui! *Amen!*»

Tout cela, dit l'oracle final à la première personne, est l'œuvre de Dieu, Alpha et Oméga (première et dernière lettre de l'alphabet grec), principe et aboutissement de toute chose. Il domine toute l'histoire, comme «*celui qui est, qui était et qui vient*». Par cette expression, le judaïsme du 1er siècle développait la révélation d'Exode 3, 14: «*Je suis qui je suis.*»

C'est dans ce grand projet du «*souverain*» de l'univers (en grec, *Pantokrator*, maître de tout, qui était aussi un titre de l'Empereur romain) que nous sommes «*les prêtres pour Dieu*», chargés par notre baptême d'assurer la vraie louange en ce monde, chargés par le sacrement de l'ordre d'annoncer aux hommes et aux femmes «*le premier-né d'entre les morts*».

* **Amen**. Ce mot hébreu, passé dans toutes les liturgies chrétiennes, signifie : c'est vrai, c'est du solide, c'est ce que l'on doit souhaiter voir se produire («*ainsi soit-t-il*»). C'est le nom même de Dieu, le «*Dieu de l'Amen*» (Isaïe 65, 16). C'est le nom du Christ: «*Ainsi parle l'Amen, le Témoin fidèle et vrai...*» (Apocalypse 3, 14). Notre «*amen*» liturgique nous consacre dans ce mystère de la solidité divine.

Luc 4, 16-21 (*L'Esprit du Seigneur est sur moi ; il m'a consacré par l'onction*)

C'est après son baptême que Jésus se rend à Nazareth pour sa première prise de parole en public. Au centre de cette scène se trouve une citation du livre d'Isaïe qui éclaire aussi notre vocation chrétienne.

Jésus vint à Nazareth

Jésus enseigne en milieu ouvert, dans les synagogues (cf. Luc 4, 15), lieu habituel de rassemblement des communautés juives locales. Mais il vient cette fois dans sa propre patrie, c'est effectivement, selon Luc, sa première prise de parole en public, et ce discours éclaire non seulement tout l'évangile, mais encore les Actes des Apôtres écrits par le même évangéliste. C'est dans

une scène synagogale analogue que Paul, citant aussi le livre d'Isaïe (49, 6) orientera sa mission vers les païens (Actes 13, 44-47).

La prophétie d'Isaïe

Le service du sabbat s'ouvrait par des prières, puis on lisait un chapitre de la Loi de Moïse, suivi d'un bref passage tiré des prophètes et de l'homélie. On confiait volontiers celle-ci à un visiteur important, tel Jésus (ou plus tard Paul, cf. Ac 13, 15). Ici, délaissant l'ensemble des rites, Luc se concentre sur le passage d'Isaïe choisi par Jésus (cf. 1ère lecture).

«L'Esprit du Seigneur est sur moi», dit le texte. Luc a insisté sur le lien entre Jésus et l'Esprit (Luc 3, 22; 4, 1.14). Le lecteur devine donc d'emblée que cette prophétie concerne Jésus. Ou, en d'autres termes, la prophétie éclaire le sens du baptême de Jésus, une scène de vocation. L'Esprit que Jésus a reçu l'a «oint», consacré pour une mission de prophète auprès des pauvres, des infirmes, des opprimés. C'est à eux d'abord qu'est destinée la Bonne Nouvelle, l'Évangile. Luc élimine du texte d'Isaïe la mention du «jour de revanche de notre Dieu». Il ajoute au contraire: «apporter aux opprimés la libération». Cette phrase d'Isaïe 58, 6 était lue à la synagogue à la fête du Grand Pardon (*Kippur*), celle qui ouvrait les années jubilaires (cf. 1ère lecture). C'est le grand prêtre qui ouvrait officiellement l'année sainte, et peut-être l'évangéliste veut-il suggérer que Jésus remplit cette fonction sacerdotale (cf. 1ère et 2e lecture).

Tout cela qui dessine la mission de Jésus, Pierre le résumera ainsi: «Dieu l'a consacré par l'Esprit Saint et rempli de force... Il guérissait tous ceux qui étaient sous le pouvoir du diable» (Actes 10, 38). D'ailleurs, dans l'Ascension selon Luc 24, 50-52, le Ressuscité prend la posture du grand prêtre bénissant son peuple au jour du *Kippur* (cf. Siracide 50, 20-21).

« Aujourd'hui »

Jésus ne dit pas: C'est de moi que parle le prophète, mais plus discrètement: «Cette parole de l'Écriture, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit.» Jésus appelle ses auditeurs à une démarche de foi: il leur revient d'écouter Jésus, de voir ses actes, et de découvrir eux-mêmes, au long des pages de l'évangile de Luc, que la prophétie s'accomplit en lui. La suite de l'épisode dira que cet accomplissement d'une vocation universelle engendre une crise grave entre Jésus et Israël.

Par notre baptême, nous participons à cette mission du Christ, à sa dignité. C'est ce que signifie ***l'onction*** du saint chrême, comme le rappelle la bénédiction de la messe chrismale: «Tes enfants, après être renés dans l'eau du baptême, sont fortifiés par l'onction de l'Esprit, et, rendus

semblables au Christ, ils participent à sa fonction prophétique, sacerdotale et royale. »

***L'onction.** Les mots *Christ*, *chrême*, *chrismal* viennent de la même racine grecque qui signifie « oindre ». Le Messie est « l'Oint » (mot inélégant en français), et nous le sommes aussi par « l'onction » baptismale. Dans l'Ancien Testament, trois personnages sont bénéficiaires d'une onction : le Roi, le Prêtre, et le Prophète. Peut-être ce dernier ne recevait-il pas une onction matérielle (malgré 1 Rois 19, 16). Mais, puisque l'onction confère l'Esprit de Dieu et que le prophète est l'homme de l'Esprit, il est réellement un Oint. Quand le Nouveau Testament présente Jésus comme Oint (Messie), il insiste tantôt sur sa royauté, tantôt sur sa mission prophétique et, plus rarement, sur sa fonction sacerdotale (Lettre aux Hébreux).